

Nouvelle tournée Haydn, Beethoven par le JOA

JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris. Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles... Chaque nouvelle tournée du JOA (jeune Orchestre



de l'Abbaye qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec [Alessandro Moccia](#) à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second.

Jeune Orchestre de l'Abbaye

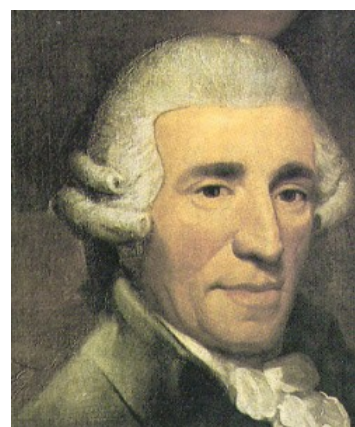


Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux

sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, ... au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême fin du XVIII^e au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9^{ème}. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

Haydn : Symphonie L'Horloge

L'opus 101 de Haydn est en ré majeur : créée à Londres en 1794, lors des fameux Haydn-Salomon concerts, unanimement applaudis par la bonne société londonienne, la 101 débute par un prélude misterioso avant que n'éclate le bondissant Presto. Alors au sommet de sa carrière, Haydn aime cultiver de saisissants contrastes pour mieux surprendre et dérouter l'auditeur. L'Andante en sol majeur donne son titre à la symphonie : son rythme entêtant et continu de



balancier entonné tout au long de l'épisode offre une base à un air d'une vitalité rayonnante, préfiguration très intense de la marche funèbre de l'Eroica de Beethoven à venir. Haydn y peaufine un travail exaltant entre mélodie et rythme d'une tenue imbriquée fascinante. D'autant que l'amplification croissante de l'effectif fait passer d'une mécanique légère à une puissante machinerie en fin de séquence. Le Menuet est l'un des plus développés de Haydn et ne sera guère dépassé par son prolongement dans l'Eroica de Beethoven. Architecte virtuose, Haydn surenchérit en facétie et effets comiques : orchestre du trio jouant faux, entrée précoce des cors, effets de vièles... L'intelligence du Vivace final démontre toute la magie inventive et synthétique de Haydn qui à chaque symphonie, semble perfectionner encore et toujours ses prodigieux dons d'écriture : humour, complexité contrapuntique, enchaînement imprévu des sections en une arche expressive continûment dramatique. C'est un défi permanent pour le chef et les musiciens sur le plan des dynamiques.

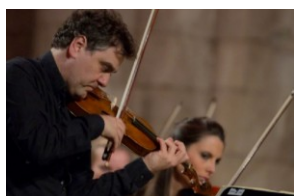
Beethoven : Symphonie n°8

Achevée en octobre 1812, soit (5 mois à peine après la 7ème), la Symphonie n°8 porte l'hommage amoureux de Beethoven comme séduit et insouciant par la fréquentation aimable d'Amélie Sebald, jeune femme spirituelle et cultivée dont il recherche alors la compagnie et peut-être plus. A sa création à Vienne (Redoutesaal, février 1814), la 8ème suscite un accueil mitigé. Après l'ample 7ème, la 8ème fait office de « petite », appellation validée par Beethoven lui-même, mais il ne faut pour autant en atténuer la valeur.

Marquée par une grâce lumineuse et dansante, la 8ème est pourtant un chef d'œuvre d'enchaînements réussis : l'énergie de l'Allegro vivace e con brio initial, la rythmique palpitante et tonique de l'Allegretto scherzando qui suit, –



son allure mécanique, de nature sautillante, aérienne voire facétieuse-, prolonge indiscutablement la Symphonie l'Horloge de Haydn- ; puis le menuet – clair hommage aux Viennois Haydn et Mozart (en place du scherzo traditionnel) ; enfin, le final en forme de rondo développe son flux aussi ample que les 3 mouvements précédents réunis, affirmant le clair espoir radieux du fa majeur.



Haydn, Beethoven :

[le JOA à l'épreuve symphonique](#)

[Nouvelle tournée du JOA](#)

[Du 17 au 23 novembre 2014](#)

[3 concerts publics, les 21, 22 et 23 novembre](#)

[2014](#)

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

[Concert à Saintes, Abbatale le 22 novembre, 20h30](#)

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014, à 17h

(3ème concert de ce type à Paris)

[VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler](#)
(Abbatale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

Gala Rameau à la Galerie des glaces de Versailles

Versailles, Galerie des glaces.
Gala Rameau, le 22 novembre
2014, 21h. Les 250 ans de la
mort de Rameau méritaient une
fin en apothéose dans l'écrin le
plus spectaculaire de



Versailles, sa galerie des glaces que le Dijonais a pu voir et traverser lui qui livra tant de divertissements et opéras suprêmes pour la Cour de Louis XV. Faiseur d'opéras merveilleux et fantastiques (ses actes infernaux, ses tempêtes et cataclysmes demeurent le plus impressionnants de la scène française baroque), Jean-Philippe Rameau n'eut de cesse de renouveler les formes musicales appliquées au théâtre : opéra ballet, comédie, tragédie évidemment mais aussi et dès sa jeunesse non encore versaillaise, mais provinciale, grands motets sous la voûte sacrée. Pour celle de la galerie des glaces, mêlant peintures de guerre de Lebrun, ors et miroirs à foison, le gala Rameau, qui clôt officiellement l'année Rameau 2014 (il reste encore quelques événements Rameau jusqu'au 31 décembre 2014 en vérité), présente une manière d'éventail, révélant les genres divers, profanes et sacrés, dans lesquels Jean-Philippe s'illustra de façon géniale.



Aux côtés de Samson (finalement censuré), et du Temple de la gloire récemment révélé à l'Opéra royal (version de 1746 sous la baguette élégante et ductile de Guy Van Waas, le 14 octobre dernier), voici le troisième opus de Rameau sur un livret de Voltaire : **La Princesse de Navarre**

(1745). La partition marque le sommet de l'inspiration de

Rameau à Versailles, c'est l'année où il livre la séditeuse et inclassable *Platée*. Le programme sélectionne une Suite d'après la partition intégrale : première et deuxième contredanses en rondeur, menuets, sarabande, gavottes air d'une Grâce... toute la sensualité de Rameau accordée au spectacle de danse s'y dévoile en liberté et en élégance.

Après l'entracte, autre opéra, autre Suite qui s'en déduit : **Castor et Pollux** (version de 1754) : chœur des Spartiates, air de Télaïre qui lui succède dans l'opéra, marche, air pour les athlètes... le nerf dramatique de Rameau, inspiré par Mars et surtout Vénus, peint en teintes funèbres la légende des frères Dioscures, Castor le ténor et Pollux le baryton. Castor et Pollux demeure la tragédie lyrique la plus jouée et reprise du vivant de Rameau et après sa mort. Un succès légendaire.

Et pour compléter ce brillant assemblage de pages symphoniques et lyriques, les interprètes jouent les 3 Grands Motets, déjà joués en octobre dernier par Les Arts Florissants et l'inégalable William Christie dans un répertoire qu'il avait l'intelligence de servir avec les Grands Motets du suiveur génial de Rameau, Mondonville. D'abord Laboravi (motet pour le chœur seul) puis Quam dilecta succèdent à la Suite de la Princesse de Navarre ; In convertendo ensuite, en épisode final, après la Suite de Castor et Pollux.

[Versailles, galerie des Glaces](#)

[Gala Rameau 2014](#)

[samedi 22 novembre 2014, 21h](#)

[2 h \(entracte inclus\)](#)

Katherine Watson, dessus

Anders J. Dahlin, haute-contre

Marc Mauillon, basse-taille

Marc Labonnette, basse

Les Chantres du Centre de musique de Versailles

Le Concert spirituel. Hervé Niquet, direction

Siroe de Hasse à l'opéra royal de Versailles

Versailles, les 26,28 30 novembre 2014. **Max Emanuel Cencic** chante **Siroé de Hasse** sur la scène et au disque (novembre 2014). Fervent interprète des passions baroques, le contre-ténor Max emanuel Cencic offre en première française, la



recréation de l'opéra seria Siroe d'un contemporain de Haendel et de Rameau, Hasse... Au moment où Rameau révolutionne de façon scandaleuse la tragédie lyrique française avec son premier opéra : Hippolyte et Aricie (1733), soulignant la spécificité gauloise quand toute l'Europe s'entichait pour l'opéra italien en particulier napolitain, le génial Saxon Hasse assure justement l'essor irrépressible du seria napolitain avec son Siroe que révèle aujourd'hui le contre-ténor aux graves agiles, **Max Emanuel Cencic**. Le disque paraît début novembre chez Decca et le chanteur met en scène les représentations de novembre 2014 à l'opéra royal de Versailles. [En LIRE +](#)



L'histoire de Siroé associe un contexte historique et des intrigues amoureuses croisées: en 628, le belliqueux Roi des Perses Cosroé (Chosroès II), en guerre depuis des années, avec l'Empereur Chrétien Héraclius et lui ayant pris l'Egypte, la Syrie et la Palestine, décide de ne pas donner sa succession à son fils aîné Siroé. Celui-ci se révolte devant cette injustice et fait assassiner son père. Siroé devient Roi des Perses en 628. Il écrit aussitôt à Héraclius pour signer la paix, permettant à l'Asie Centrale de vivre une période de splendeur et de sérénité. Tout en brossant le portrait d'un prince éclairé et vertueux, Hasse exploite l'opposition des chrétiens et des perses, exacerbe les rivalités et multiplie les situations conflictuelles, les confrontations tendues et passionnées qu'il traite toujours en privilégiant la virtuosité de ses solistes. C'est aussi une claire illustration selon les principes pronés par Métastase, de la figure du prince providentiel, tout d'abord victime puis peu à peu puissant mais lumineux, c'est à dire civilisateur et pacifique. L'incarnation renouvelée d'un nouvel Alexandre.

Agenda

[Versailles, Opéra royal](#)

[Les 26, 28 novembre 2014, 20h](#)

[Le 30 novembre, 15h](#)

avec

Max Emanuel Cencic, Siroé

Julia Lezhneva, Laodice

Mary-Ellen Nesi, Medarse

Juan Sancho, Cosroe

Laureen Snouffer, Arasse

Dilyara Idrisova, Emira

Armonia Atenea

George Petrou, direction

Max Emanuel Cencic, mise en scène

Durée : 3h30 entracte inclus Tarif : de 35 à 140 €

CD

Hasse : Siroe, Max Emanuel Cencic. Double cd Decca, réf. 478

6768 : parution le 3 novembre 2014

Paris, Palais Garnier : exposition Rameau et la scène

Paris, Palais Garnier : exposition Rameau et la scène, 16 décembre 2014 – 8 mars 2015. La Bibliothèque nationale de France célèbre le 250^{ème} anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), théoricien de l'harmonie, génial compositeur pour le clavecin, l'église, l'opéra. L'exposition présentée à la Bibliothèque-musée de l'Opéra dans l'enceinte du Palais Garnier à Paris, met en lumière l'œuvre lyrique de Rameau, rendant ainsi hommage à celui qui fut, pendant trente ans, de 1733 (création de son premier opéra scandaleux : *Hippolyte et Aricie*) jusqu'à 1764 (*Les Boréades* dont il dirige les répétitions avant de mourir), l'une des personnalités musicales et intellectuelles les plus célébrées en France au siècle des Lumières, soit sous le règne de Louis XV. [VOIR notre reportage vidéo dédié à l'exposition Rameau et la scène au Palais Garnier à Paris](#)





Après quarante ans comme maître organiste en province, **Jean-Philippe Rameau (1683 -1764)** part à la conquête de Paris où il s'impose, tant par sa réflexion théorique que par son génie musical qu'il consacre désormais à l'opéra à partir d'Hippolyte. De 1733 à son décès, en 1764, il compose une vingtaine d'œuvres scéniques destinées à la Cour de Versailles (ses œuvres sont alors créées au théâtre du Manège) comme à l'Académie royale de musique, communément appelée Opéra. Il explore tous les genres (la tragédie lyrique, l'opéra-ballet, l'acte de ballet, la pastorale héroïque, et même réinvente la comédie lyrique avec l'un de ses chefs d'œuvre : *Platée* de 1745...), orchestre ses œuvres avec hardiesse et acquiert une renommée jamais démentie. Grâce aux traces laissées par les représentations, de la création d'Hippolyte et Aricie en 1733 à la dernière reprise de cet opéra au Palais Garnier en 2012, l'exposition confronte, côté coulisses et côté scène, la fabrication d'un spectacle au XVIII^e siècle et les

redécouvertes, depuis le début du XXe siècle, des chefs-d'œuvre que Rameau destine à la scène.

De l'écriture à la représentation. L'exposition présente les manuscrits autographes, les épreuves corrigées, les sources imprimées ou gravées conservés à la BnF, permettant de revenir sur la genèse et la diffusion des œuvres du compositeur comme sur sa collaboration avec ses différents librettistes (Pellegrin, Voltaire, surtout le génial Cahusac...). De rares maquettes de décors détenues par le Centre des monuments nationaux et des dessins de décors et de costumes sélectionnés parmi les collections iconographiques de la Bibliothèque-musée de l'Opéra laissent imaginer le faste des mises en scène de l'Opéra et des théâtres de cour. Car le spectaculaire, le merveilleux comme le fantastique infernal sont des composantes ordinaires de l'opéra français sous Louis XV.

Les interprètes, vedettes du chant (le ténor légendaire Jélyotte, créateur entre autres du rôle délirant travesti de Platée, Marie Fel...) ou de la danse (La Camargo. ..) sont présentés au travers de portraits soigneusement peints ou rapidement croqués. Enfin, des vues de spectacles et quelques pièces d'archives comme les billets ou affiches permettent d'évoquer un public qui s'habitue peu à peu à la modernité d'écriture du compositeur.



Du « Purgatoire » à la lumière. L'exposition s'attache également à montrer comment Rameau est sorti du purgatoire dans lequel on l'avait remis depuis le début du XIXe siècle, grâce à la publication complète de son œuvre par les éditions Durand, sous la direction du compositeur Camille Saint-Saëns, grâce aussi, à partir des années 1970, à la « vague baroque » qui a donné un nouveau souffle à l'étude et à l'interprétation de la musique ancienne. En cherchant à

jouer sur instruments anciens quitte à refondre une pratique adaptée totalement nouvelle, les réformateurs du classique, convaincus par l'esthétique baroque ont renouvelé l'engouement pour l'opéra des XVIIe et XVIIIe siècles dont le théâtre de Rameau : le plus exigeant, le plus saisissant. Ce sont les chefs-d'œuvre repris à l'Opéra de Paris aux XXe et XXIe siècles qui structurent cette évocation : Hippolyte et Aricie (productions de 1908, 1985, 1996 et 2012), Castor et Pollux (1918), Les Indes galantes (1952), Platée (1977 et 1999), Dardanus (1980) et Les Boréades (2003). Partitions, livrets, dessins, maquettes, tableaux, costumes, photographies montrent à quel point ces différentes reprises reflètent des choix esthétiques et des convictions riches et variées. Les documents sélectionnés exposés témoignent aussi des moyens de plus en plus perfectionnés utilisés par la mise en scène, soit dans la lignée de la reconstitution historique soit dans celle de l'innovation la plus audacieuse, mais qui tous servent et magnifient la musique de Rameau. (Illustration ci-dessus **couverture du catalogue de l'exposition « Rameau et la scène »**, Par Mathias Auclair et Elizabeth Giuliani, 216 pages, 143 illustrations, 39 euros. Éditions de la BnF).

Exposition : Rameau et la scène

16 décembre 2014 – 8 mars 2015

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier place de
l'Opéra, Paris 9e

Tous les jours 10h > 17h. Sauf le 1er janvier 2015. Entrée :
10 euros , Tarif réduit : 6 euros (avec la visite du théâtre)

Commissariat : Mathias Auclair, conservateur en chef à la
Bibliothèque- musée de l'Opéra, BnF ; Elizabeth Giuliani,
conservateur général, directeur du département de la Musique,
BnF.

Publication du catalogue : « Rameau et la scène ». Par
Mathias Auclair et Elizabeth Giuliani, 216 pages, 143
illustrations, 39 euros. Éditions de la BnF.

*L'exposition répare un vide criant voire impardonnable : aucun
opéra de Rameau ni opéra ballet ni tragédie lyrique à
l'affiche de Garnier ou de Bastille pour l'année des 250 ans
de l'immense Jean-Philippe Rameau. Un comble quand même...*

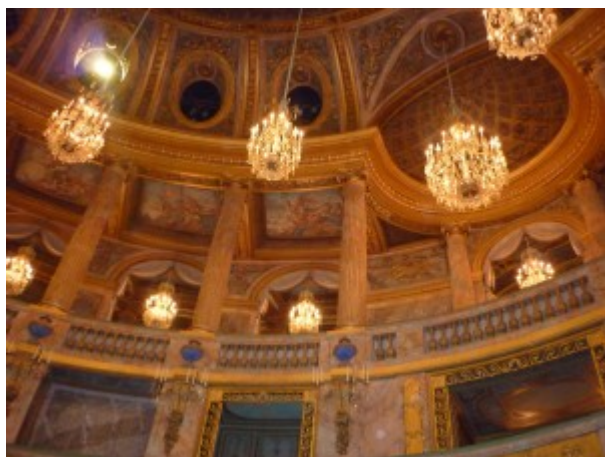
**Versailles, Opéra royal.
Rameau : Le temple de la
gloire**

Versailles, Opéra royal. Rameau:
Le temple de la gloire, mardi 14
octobre 2014, 20h. Après les
Grands Motets par William
Christie et Les Arts
Florissants, puis la révélation
d'un Requiem d'après Castor et
Pollux (également mis en regard



avec Mondonville) sous la direction d'Olivier Schneebeli, le
château de Versailles et le CMBV, Centre de musique baroque de
Versailles poursuivent leur célébration Rameau 2014, avec
nouveau temps fort, l'écoute intégral de l'opéra ballet écrit
avec Voltaire : **Le temple de la gloire**. Après une première
tentative de collaboration avec Rameau autour du personnage de
Samson (finalement censuré : le matériel musical sera recyclé
dans ses opéras suivants), Voltaire livre un nouveau texte
pour le compositeur : Le temple de la gloire. Commande du
responsable des Menus Plaisirs, le duc de Richelieu, l'opéra
célèbre la victoire de Louis XV à Fontenoy : la création, le
27 novembre 1745 dans le théâtre du manège de la Grande
Ecurie, indique clairement l'intention de Voltaire : réformer
l'opéra français en l'écartant des fadeurs sensuelles et
pastorales à la mode afin de réaliser un théâtre moral,
politique et philosophique. L'oeuvre est donc une commande
officielle dont le ton résolument critique, l'écarte de la
pure propagande comme de l'esthétique métastasienne alors
prédominante à l'opéra, laquelle flatte généreusement les
têtes couronnées.

Après un prologue dédié à l'Envie (hommage au premier opéra de
Quinault que Voltaire veut dépasser), l'opéra qui suit est un
ballet qui brosse le portrait idéal du prince vertueux, digne
d'admiration. Par antithèse, Voltaire épingle d'abord dans les
deux premiers actes, la figure des tyrans méprisables : Bélus,
trop violent (acte I), Bacchus, trop efféminé (acte II); tout
cela pour mieux souligner les vertus du héros parfait :
Trajan, couronné de lauriers par la Gloire (acte III).



Voltaire apporte sa connaissance aiguë du théâtre : celui moral de Corneille (Cinna) qui inspire la Clémence de Titus de Métastase, lequel influence le profil de Trajan ici, qui après avoir vaincu les souverains rebelles, sait leur pardonner (III). Un pouvoir ne saurait

être digne s'il ne peut se montrer humain. Voltaire va plus loin encore en imaginant Trajan héroïsé, refuser les honneurs et la gloire ; puis, dédier sa victoire au peuple romain et au bonheur public. Incroyable surenchère morale... dont on doute que Louis XV et la Cour de Versailles aient réellement compris les enjeux et le sens humaniste. De toute évidence, le livret est d'une modernité intellectuelle et politique.

Après avoir été boudé par le public parisien qui y cherchait vainement une intrigue amoureuse, l'ouvrage est remanié par Rameau et présenté modifié en avril 1746 à l'Académie royale de musique à Paris : Bélus, trop violent est finalement adouci par les bergers, et Trajan chante un tendre ramage d'oiseaux à son épouse (!), selon l'esthétique galante et suave à la mode.

Entre temps, Voltaire se désolidarise de la nouvelle mouture et est même élu à l'Académie française pendant les représentations. Ce 14 octobre, l'Opéra royal présente **la dernière version de 1746.**

Dès l'ouverture, l'instrumentarium requis par Rameau – au sommet de son travail réformateur et expérimental car il vient de composer *Platée*, comédie lyrique déjantée qui renouvelle le genre lyrique en 1745 -, l'orchestre affirme sa couleur spécifiquement guerrière et glorieuse (2 petites flûtes, 2 trompettes, 2 cors...). Puis ce sont 2 bassons obligés pour le monologue de l'Envie dans le Prologue (Profonds abîmes du Ténare) : un air très applaudi à l'époque et repris de moults concerts.

Au I, Lydie chante un air italien contrasté et vocalisé, passant de la déploration à la fureur : elle aime Bélus qui terrorise les bergers. Le tyran se laisse convaincre par le ballet pastoral qui suit d'une séduction littéralement irrésistible : Bélus entend désormais se faire aimer plutôt que craindre.

Le II est devenue une ample bacchanale, prétexte à un long divertissement dansé et chanté : vainqueur aux Indes, Bacchus entre au temple de la gloire avec son épouse Erigone : mais il se voit écarté par le grand prêtre. Peu importe, il continue son chemin vers d'autres lieux, où le plaisir est célébré.

Au III, L'impératrice Plautine se languit en une longue scène tragique, du retour de son époux Trajan parti à la conquête de Parthia. Le double chœur des Prêtres de Vénus et de Mars, très distinctement caractérisé, sollicite les dieux pour protéger l'empereur (Rameau y excelle dans leurs gavotte et rigaudons). Trajan revient victorieux avec les rebelles parthes soumis : dans la scène capitale du pardon de Trajan, où l'orchestre atteint à ce sublime moral que Voltaire appelait de tous ses vœux, Rameau réussit un nouveau double chœur à l'effet solennel et grandiose : 5 voix des rois parthes et chœur du peuple romain. La descente de la Gloire suscite le divertissement final qui prépare à l'ariette de Trajan, devenu clément et galant, par son chant pastoral (ravage aux oiseaux). L'air final reprend les petites flûtes et les cors par deux, tels que déjà exposés dans l'ouverture.

[Rameau, Opéra royal de Versailles.](#)

[Mardi 14 octobre 2014, 20h](#)

Durée avec l'entracte (situé après le premier acte) : 2h45

Judith Van Wanroij : Lydie, Plautine

Katia Villetaz : Une bergère, une bacchante, Junie

Chantal-Santon-Jeffery : Arsine, Érigone, la Gloire

Mathias Vidal : Apollon, Bacchus, Trajan

Alain Buet : L'Envie, Bélus, le Grand Prêtre de la Gloire

Choeur de chambre de Namur
(Thibaut Lenaerts, chef de chœur)

Les Agréments
Guy Van Waas, direction

Récital Anna Kassian, soprano à la Garenne Colombes (92)

La Garenne Colombes (92) :
Récital Anna Kassian, le 17
octobre 2014, 20h. Récital
événement ce 17 octobre au
[Théâtre nouveau de La Garenne
dans les Hauts de Seine](#) : la
jeune diva révélée lors du
dernier Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini
offre un programme belcantiste dans la lignée de son air
halluciné, saisissant d'Imogène extrait du Pirate de Bellini,
et qui lui a valu [en 2013, le Premier Prix du Concours Bellini
à l'unanimité](#). Elle vient d'incarner [Hélène des Vêpres
Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice sous la direction de
Marco Guidarini](#) et chante Despina du Così à paraître chez Sony
Classical sous la direction de Teodor Currentzis. Voix
veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout
d'une grande tragédienne bellinienne : le pathétique et la
dignité, le style et l'émotivité, la finesse et la musicalité.
La soprano convainc par son chant habité, son souci du verbe
et de la situation dramatique, la finesse velouté du timbre et
une présence qui frappe immédiatement. Récital événement. [VOIR
LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian \(Concours Bellini,
octobre 2013\)](#).





Le concert prélude à la prochaine édition (4ème) du [Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) qui a lieu au Théâtre de la Garenne Colombes les 30 et 31 octobre 2014. Douze candidats ont été scrupuleusement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini, avant d'être les 30 et 31 octobre prochains soumis à l'évaluation d'un jury placé sous la présidence d'Alain Lanceron (Warner Music Group). Après Pretty Yende (2010), Anna Kassian (2013), quel(le) sera la(e) prochain(e) lauréat(e) du Concours Bellini 2014 ? Réponse le 31 octobre au terme de la finale.

[+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes](#)

Concours Bellini 2014 à La Garenne Colombes (92)

Récital Anna Kassian, soprano (Premier Prix 2013), le 17 octobre, 20h

Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85

Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun
Tél.: 01 72 42 45 74

4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini

Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h

Finale 31 octobre 2014 à 20h.

MusicArte Productions site :
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobelllini.com

Jury 2014

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,

directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.

Mr Maurice XIBERRAS,

directeur de l'Opéra de Marseille.

Mme Viorica CORTES, mezzo soprano

Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center

Mr Daniel KOTLINSKY, baryton

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, (soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA(soprano, Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d'Infos
: www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



[VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian \(Concours Bellini, octobre 2013\).](#)

**Versailles. Chapelle royale,
samedi 11 octobre 2014, 20h :
Requiem Aeternam d'après
Rameau**



Versailles. Chapelle royale, samedi 11 octobre 2014, 20h : Requiem Aeternam d'après Rameau. Et si Castor et Pollux, opéra funèbre et même ample et spectaculaire réflexion sur la mort, avait outrepasser son cadre lyrique stricte, jusqu'à inspirer par ses thèmes et sa couleur particulière tout un Requiem inédit ? C'est le constat qu'illustre le Requiem Aeternam, abordé par Olivier Schneebeli et ses effectifs choraux ce 11 octobre en un passionnant

programme qui s'annonce prometteur : l'ensemble de la matière musicale que l'on écoute, s'inspire ouvertement de mélodies et compositions réalisés par Rameau pour son opéra Castor et Pollux dont la dernière et sublime version date de 1754. En brossant le portrait des frères spartiates Dioscures, Castor mort, Pollux prêt à le remplacer aux Enfers, Rameau a écrit l'une de ses partitions les plus poignantes, véritable succès inégalé pendant tout le XVIIIème siècle. La Messe de Requiem ressuscitée ainsi affirme la notoriété et l'impact des œuvres de Rameau de son vivant.

Thomas Leconte, chercheur et musicologue du CMBV Centre de musique baroque de Versailles explique l'intérêt de cette résurrection, d'autant plus opportune pour l'année Rameau (250 ans de sa disparition en 1764)...

« La messe est écrite pour cinq voix récitantes (2 dessus, haute-contre, basse-taille, basse), un chœur à quatre voix (dessus, haute-contre, taille, basse-taille/basse), tous soutenus par trois dessus de violon (et flûtes pour les deux premiers), effectif instrumental assez fréquent dans les répertoires pratiqués dans les cathédrales de province, les



maîtres de musique devant souvent se contenter, pour soutenir les voix d'enfants et des chantres, de quelques instruments, à l'ordinaire comme à l'extraordinaire. Cette Messe de Requiem nous est parvenue sous forme de parties séparées (4 parties vocales : dessus, haute-contre, taille, basse-taille ; 3 parties de violon : 1er violon et flûtes, 2ème violon et flûtes, 3ème violon ; une partie de basse continue ; une partie de basson, pour le premier chœur seulement), complétées par deux fragments de partition: l'un, probablement de la main du compositeur, comporte quelques mesures de l'Introït et du Kyrie, avec des variantes plus ou moins importantes par rapport aux parties séparées ; l'autre, de la même main que les parties, donne une version remaniée pour la Post-communion (non retenue pour ce concert). Très fautives – on peut douter qu'elles aient pu servir en l'état à une exécution –, les parties séparées sont également incomplètes. La mise en partition et la comparaison avec les fragments de partitions ont en effet révélé qu'il manquait au moins deux parties séparées dans l'ensemble qui nous est parvenu : une partie de 2ème dessus et une partie de basse ou de 2ème basse-taille, que l'on peut partiellement restituer grâce au fragment autographe de l'Introït (2 dessus dans le duo « Te decet hymnus ») et du Kyrie (basse récitante). En revanche, aucun fragment ne permet de restituer la ligne vocale du Sanctus, très probablement confiée à l'une de ces deux voix. Enfin, pour le duo « Lux æterna » de la version originale de la Post-communion, pour lequel il ne subsiste que le dessus vocal, il est possible de déduire une ligne de basse vocale de la partie de basse continue « précise encore Thomas Leconte dans la passionnante notice qui prépare au concert de Versailles.

Requiem inédit d'après Castor et Pollux de Rameau

Soit plus de 15 emprunts à l'opéra Castor et Pollux dans sa version 1754. « Excepté pour « Et lux perpetua » du Graduel

et « *Sed signifer sanctus Michael* » de l'Offertoire, conçus par combinaison de deux thèmes distincts, un mouvement de la Messe de Requiem se base généralement sur un seul emprunt musical. Il en résulte donc une grande variété d'emprunts, dans des sections généralement assez courtes et assez peu développées, ce probablement pour des nécessités liturgiques. Les citations sont de longueurs variables mais le plus souvent assez courtes, le compositeur ne reprenant parfois même qu'une idée, plus ou moins modifiée, qu'il adapte aux impératifs prosodiques du nouveau texte latin. Les emprunts se font sur plusieurs niveaux. Le plus simple est l'emprunt fidèle à Rameau, avec des aménagements relativement minimes (outre les adaptations prosodiques) portant essentiellement sur l'instrumentation, simplifiée ».



L'emprunt le plus marquant concerne le récit initial du Graduel (*Requiem Aeternam...*) qui reprend la déploration funèbre, céléberrime (même Sofia Coppola en fait une scène fameuse où Marie-Antoinette assiste à l'opéra dans son film pop psychédélique) celui quand Télaïre chante en regrettant la mort de son bien aimé Castor : « Tristes apprêts, pâles flambeaux... », l'un des airs les plus sublimes de la littérature ramélienne pour soprano et orchestre.

L'emprunt le plus fidèlement retranscrit a été réservé à l'Offertoire (*Hostias et perces* »), transposition littérale de l'air pour baryton de Pollux (« Séjour de l'éternelle paix », IV, scène 4). N'omettons pas non plus l'entrée solennelle et majestueuse dès l'ouverture du Requiem, si touchante grâce à la reprise du chœur des Spartiates pleurant la mort du même Castor (*Que tout gémissent*)... De l'opéra à l'église, la sensibilité et la qualité du recueillement reste intact. Le transfert d'un mode à l'autre, – du lyrique profane au sacré déploratif-, est tout fait légitime. Combien de compositeurs

depuis les premiers temps baroques, ont écrit et ébloui indistinctement comme auteurs d'opéras ou d'église, Monteverdi le premier. Rameau ne déroge pas à la règle : il a même imposé son tempérament unique en son siècle, d'abord dans la forme du grand motet, avant de traiter les possibilités illimitées de la scène lyrique. Du vivant même de Rameau, ses opéras ont livré une formidable matière aux Messes données dans les cathédrales de province, messes ainsi élaborées par Louis Grénon (ca 1734-1769) ou aussi Denoyé (mort en 1759). Dans le cas du Requiem de ce soir, les emprunts sont réalisés avec une intelligence et une pertinence rares propres à construire une arche fervente qui touche et convainc par la cohérence de son architecture global. Le résultat est loin de n'être qu'un composite d'airs recyclés sans unité ni gradation.



« On ne doit sans doute pas voir dans ses emprunts une facilité de composition, tant ce type de rhabillage musical est un exercice complexe, mais bien plutôt un hommage à la musique

d'un compositeur reconnu de son vivant même comme l'un des plus grands maîtres français. À sa mort, survenue le 12 septembre 1764, tout le royaume célébra unanimement sa mémoire par de nombreux hommages musicaux. À Paris, le principal service, organisé par François Rebel et François Francœur, fut donné en l'Oratoire du Louvre le 27 septembre 1764 et réunit les musiciens de l'Opéra et de la Musique de la cour. On y donna la célèbre Messe des morts de Jean Gilles, retouchée et agrémentée pour la circonstance d'extraits d'œuvres lyriques de Rameau, notamment le chœur « Que tout gémissé » de Castor & Pollux, adapté en Kyrie, ou l'air de Pollux « Séjour de l'éternelle paix », arrangé pour le Graduel. De nombreuses cérémonies furent organisées en province, notamment à Avignon, Orléans, Marseille, Dijon, Rouen... Peut-être la Messe de Requiem anonyme du fonds Raugel constitue-t-elle un témoin musical de ces très nombreux hommages rendus par tous les

musiciens du royaume, qui reconnaissaient en Rameau l'un de leurs plus grands maîtres », conclue Thomas Leconte.



Requiem Aeternam, d'après Castor et Pollux de Rameau, 1754

[Versailles, Chapelle royale](#)

[Samedi 11 octobre 2014, 20h](#)

Olivier Schneebeli, direction

Les Pages et les Chantres du CMBV

Les Folies Françaises

Céline Scheen, dessus

Robert Getchell, haute contre

Arnaud Richard, basse taille

Metz. Opéra-Théâtre. Un amour en guerre, création : 24 et 26 octobre 2014

Metz. Opéra-Théâtre. Un amour en guerre, création : 24 et 26 octobre 2014. Metz accueille une création lyrique, l'opéra de Caroline Glory sur un livret de Patrick Poivre d'Arvor intitulé : « Un amour en guerre ». Mis en scène par Patrick Poivre d'Arvor et Manon Savary, un amour en guerre est la seule création lyrique programmée dans le cadre du Centenaire 2014 de la Première Guerre Mondiale. Un Amour en guerre, c'est l'amour de Madeleine pour Jacques – et de Jacques pour Madeleine – pendant la Première Guerre Mondiale. L'un est au front dans les tranchées, l'autre se désespère de l'attendre sous sa mansarde à Paris. Ils devaient se marier deux ans plus tôt, la guerre les a séparés. En 1917, les premières mutineries, les premières désertions commencent à apparaître sur le front. Elles seront violemment réprimées, souvent par la peine de mort. À l'arrière aussi on se met à douter : cette guerre est interminable. Est-elle justifiée ? Pourquoi sacrifier tant de vies souvent à leur printemps, fauchées par la barbarie décidée par les gradés et les politiques d'une haut ... Le texte et sa réalisation scénique et musicale souligne l'absurdité de la haine entre deux peuples à travers les yeux de deux jeunes gens innocents que tout prédisposait au bonheur. Nos vies valent-elles leur querelles géopolitiques ? Il y est question d'amour bien sûr, mais aussi de jalousie et de trahison car,



comme dans tous les drames depuis l'Antiquité, un félon rôde...
La compositrice et violoncelliste Caroline Glory et Patrick Poivre d'Arvor rendent hommage aux millions de soldats français fauchés par ce que l'on appelle étrangement la Grande Guerre et dont les noms ornent aujourd'hui les monuments aux morts de tous les villages de France.

Un amour en guerre, création

Musique de Caroline Glory

Direction musicale : Jacques Blanc – Orchestre national de Lorraine

Mise en scène : Patrick Poivre d'Arvor et Manon Savary

Décors et costumes : Valentina Bressan – Lumières : Patrice Willaume

Avec Nathalie Manfrino, Sabine Revault d'Allones, Sébastien Guèze, Jean-Baptiste Henriat, Antoine Chenuet, Chœurs de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole et de l'Opéra national de Lorraine

Metz, Opéra Théâtre

Vendredi 24 octobre à 20h

Dimanche 26 octobre 2014 à 15h

Tarifs : à partir de 14 €

Location :

Opéra-Théâtre de Metz Métropole : 03 87 15 60 60

Opéra-Théâtre de Metz Métropole

4-5, place de la Comédie

57000 METZ

Tél. 03 87 15 60 51

Fax 03 87 31 32 37

<http://opera.metzmetropole.fr>

Rameau, Grands Motets par William Christie. Les 7,10,11 octobre 2014

Rameau, Grands Motets par William Christie. Les 7,10,11 octobre 2014. A Versailles, puis Poissy enfin Royaumont, Bill l'enchanteur aborde un cycle de partitions dont il est passé maître. Un maître interprète enchanteur et grand dramaturge tant les Grands Motets de Rameau, qui relèvent de la période d'avant les opéras parisiens et versaillais, regorgent d'inventivité, de furie expérimentale d'un jeune compositeur qui passe alors comme organiste d'une paroisse à l'autre : Dijon, Clermont, Saint-Etienne, et c'est probablement à Lyon pour un événement privé ou religieux encore indéterminé que Rameau le Dijonais compose les 3 Motets pour solistes, chœur et orchestre que nous connaissons aujourd'hui. William Christie et ses Arts Florissants ont sélectionné 2 grands Motets de Rameau : Quam dilecta et In Convertendo, offrant aux solistes et au chœur des passages d'une virtuosité exigeante voire spectaculaire qui évidemment rejoint l'éloquence dramatique de l'opéra. Pièces recherchées et très applaudies au Concert Spirituel à Paris, mais aussi dans toutes les nouvelles salles de concerts ou académies de musique qui s'ouvrent partout dans la France du XVIII^e dont celle de Lille, les grands motets deviennent après Rameau et dans son sillon, un répertoire particulièrement recherché des mélomanes curieux de sensations solennelles et raffinées. C'est le cas des Grands Motets de Mondonville qui avec Dauvergne, incarne la génération d'après Rameau. Le Dominus regnavit, et surtout



In exitu Israël avec le repli des eaux du Jourdain déploient une maestria irrésistible proche des effets de la tragédie lyrique contemporaine : chœurs exultant, solistes embrasés, orchestre impétueux sont autant d'arguments qui accréditent aujourd'hui la valeur de ces pièces grandiloquentes dont William Christie qui les a ressuscités, exprime le souffle incomparable. A Versailles, Poissy, Royaumont, le grand souffle baroque du motet royal prend son essor avec d'autant plus de réussite qu'il est servi par un interprète inégalé. Outre l'excellence des Arts Florissants (instrumentistes et chœurs), les solistes réunis par Bill, illustrent la vitalité des tempéraments lyriques défendus par le chef fondateur des Arts Florissants, comptant des partenaires fidèles en particulier des anciens jeunes lauréats du Jardin des Voix, et non des moindres : la soprano écossaise Rachel Redmond, Cyril Auvity (haute-contre), Marc Mauillon (basse-taille), Cyril Costanzo (basse)... chacun formé à l'école du bien dire et du mieux chanter. Programme événement.

Tournée des Grands Motets de Rameau et de Mondonville par William Christie et Les Arts Florissants (2h, entracte inclus)

[Versailles, chapelle royale](#)
[mardi 7 octobre 2014, 20h](#)

Poissy, Théâtre
vendredi 10 octobre 2014, 20h

Royaumont, Abbaye
samedi 11 octobre 2014, 20h

Rachel Redmond, dessus
Katherine Watson, dessus
Cyril Auvity, haute-contre
Marc Mauillon, basse-taille
Cyril Costanzo, basse

Chœur et orchestre des Arts Florissants
William Christie, direction

VOIR [les grands motets de Rameau par Bruno Procopio, réalisés au festival de musique sacrée de Cuenca en Espagne, avril-mai 2014 \(Maria Bayo, Véronique Bourin, Erwin Aros, Antoine Richard, Les Siècles sous la direction de Bruno Procopio\).](#)

Concert, annonce. Saintes, Abbatale. Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30

Saintes, Abbatale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30. Saintes : nouvelle expérience symphonique ? Peu à peu, au fil d'une programmation musicale qui investit le lieu tout au long de l'année,



l'Abbatale de l'Abbaye aux Dames à Saintes confirme son rayonnement comme place symphonique : la voûte sacrée se fait temple de l'expérience orchestrale ; quand il ne s'agit pas des formations sur instruments d'époque (Symphonies des Lumières, Orchestre des Champs Elysées...), la Cité musicale accueille aussi des orchestres reconnus pour leur approche approfondie du répertoire. En témoigne ce nouveau rv dimanche 12 octobre 2014 à 15h30, dédié à Smetana, Sibelius et Dvorak, intitulé « Symphonie Slave », bien que Sibelius incarne tel un pur joyau nordique, la vitalité de l'écriture finnoise en matière de symphonisme ardent, original, irrésistible : son Concerto pour violon, chef d'oeuvre du genre par son

introspection expressive et sa pureté d'inspiration (qui confine à l'épure) est ici défendu par l'excellent violoniste Tedi Papavrami. Il est accompagné par l'Orchestre national des Pays de la Loire qui fait sa première entrée sous la voûte de l'Abbaye aux Dames.

L'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana est un vrai défi pour l'interprète ; on se souvient avec quel souci de l'expressivité raffinée et trépidante, un Karel Ancerl ou un Carlos Kleiber dirigeaient ce morceau symphonique aussi riche que tout un opéra, dévoilant chacun des trésors d'invention suggestive. Créé en mai 1886 à Prague, l'opéra confirme le tempérament lyrique de l'auteur ; annonçant l'esprit léger d'une comédie irrésistible, l'ouverture, développée dans l'esprit d'une véritable kermesse tchèque, redouble de nervosité villageoise, fourmille en accents et surenchère rythmique qui en font un morceau de choix pour tout orchestre. Ce n'est pas un lever de rideau mais bien un poème symphonique d'une profondeur inouïe, réclamant de tous les musiciens, une maîtrise absolue des dynamiques comme de la vitalité rythmique. Nerf, élégance et profondeur : le cocktail requis n'est pas évident ; il révèle de toute évidence les qualités (ou les limites) de toute formation...

Le Concerto pour violon de Sibelius

En ré majeur, le Concerto pour violon de Jean Sibelius est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l'un des sommets de l'écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s'est imposé naturellement auprès du public. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa "Ainola", à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d'Helsinki. Fidèle à son écriture et son inspiration de plus en plus exigeante, Sibelius s'y laisse pénétré par le mystère de la



Nature, sublimé en une réflexion perpétuelle sur la forme. Longtemps minimisé en raison d'une apparente et "creuse" rigueur, le Concerto s'imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu'il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigeante, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D'une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l'inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s'exprime avec clarté, en particulier d'après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie. A la sublime sensation du motif forestier, Sibelius ajoute la chaleur parfois brûlante du clair soleil méditerranéen.

[Saintes, Abbatale](#)

[dimanche 12 octobre 2014, 15h30](#)

Bedrich Smetana : Ouverture de La fiancée vendue

Jean Sibelius : Concerto pour violon

Anton Dvořak : Symphonie n°7

Tedi Papavrami, violon (Stradivarius Le Reynier)

Orchestre national des Pays de la Loire

Vassilis Christopoulos, direction

Tarifs : de 8 à 32 €

Durée du concert : 1h15

[Informations et achat en ligne](#)

